

Le rôle des groupes religieux chrétiens auprès des réfugiés syriens et des demandeurs d'asile haïtiens

Rapport exécutif

Par Frédéric Dejean

Juin 2020



Frédéric Dejean est professeur au Département de sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ancrées dans les réalités urbaines, ses recherches portent principalement sur le rôle des groupes religieux auprès des personnes immigrantes, le protestantisme évangélique en contexte québécois et l'encadrement urbanistique des lieux de culte.



UQAM



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Préambule

Traiter du rôle des groupes religieux auprès des nouveaux arrivants¹ – qu'ils soient immigrants économiques, réfugiés ou demandeurs d'asile – implique de tenir compte des effets de contexte propre à chaque société d'accueil. En effet, la place accordée aux faits religieux dans l'espace public a une incidence sur le rôle collectivement reconnu aux groupes religieux dans leurs interventions auprès des nouveaux arrivants. Par exemple, l'implication des groupes religieux locaux² ne sera pas perçue de la même façon aux États-Unis ou au Québec. Alors que dans le premier cas, les groupes religieux – en particulier les congrégations protestantes – ont historiquement joué (et jouent toujours) un rôle de premier plan dans la fabrique du tissu social, dans le second, la Révolution tranquille s'est accompagnée d'une remise en question de la place des institutions religieuses, à commencer par l'Église catholique, dans l'espace public. Aussi, toute intervention de groupes religieux dans un domaine aussi sensible que l'intégration pourrait être perçue comme suspecte et engendrait la crainte de prosélytisme ou de communautarisme. Dans les pages qui suivent, si le propos fait largement référence à des travaux provenant du reste du Canada ou de l'international, c'est toujours le Québec et son rapport spécifique à la religion qui seront en ligne de mire.

Parler des interventions des groupes religieux auprès des personnes immigrantes revient finalement à aborder des questions sensibles et complexes comme la laïcité, la sécularisation et la juste place de la religion dans l'espace public. Pour rappel, la laïcité est un dispositif juridique et politique qui vise à garantir la stricte séparation entre l'État et les groupes religieux. Elle repose sur un socle de quatre principes : la liberté de conscience, l'égalité, la neutralité de l'État à l'égard des religions et des cultes et la séparation de la religion et de l'État.

Alors que la laïcité s'inscrit dans un projet politique planifié, la sécularisation est davantage l'aboutissement d'évolutions sociétales qui se manifestent par le retrait des institutions religieuses d'un ensemble de domaines dont elles avaient traditionnellement la charge. Au Québec, cela s'est par exemple traduit par un vaste mouvement de déconfectionnalisation des systèmes de santé et d'éducation.

C'est avec à l'esprit ces quelques rappels que je formule une question qui sera présente en filigrane dans l'ensemble du document : dans une société laïque et sécularisée comme le Québec, les groupes religieux sont-ils des acteurs légitimes dans le processus d'intégration et d'inclusion des nouveaux arrivants? En effet, n'est-il pas paradoxal de compter sur des groupes structurés autour d'un sentiment d'appartenance

¹ L'usage du genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

² L'expression « groupe religieux local » désigne un groupe de personnes qui partagent une même religion et se réunissent sur une base régulière dans un lieu de culte.

communautaire fort pour accompagner des individus dans la pleine participation à la société? Ce type de question n'est pas absent de la littérature scientifique et des auteurs se demandent si les groupes religieux constituent des freins ou des accélérateurs à l'intégration³.

Il est difficile de répondre à de telles questions par un « oui » ou un « non » définitif et ce document n'a pas pour ambition de trancher, mais davantage d'offrir un panorama des grands enjeux qui entourent l'intégration des nouveaux arrivants – en particulier les réfugiés et les demandeurs d'asile – par la mobilisation de la littérature scientifique existante, mais également des recherches personnelles récentes.

Mon objectif est double :

- Informer sur le rôle des groupes religieux auprès des nouveaux arrivants. Il sera ainsi question des dimensions sociales et psychosociologiques qu'il faut prendre en considération. Celles-ci seront articulées autour des notions de *capital social*, de *résilience* et de *coping*. Toutes trois ont en commun de mettre en évidence l'importance des liens sociaux unissant les individus et les effets positifs qui en découlent. L'une des hypothèses qui traversent l'ensemble du document est que les groupes religieux – en particulier les Églises chrétiennes dont il sera principalement question – se présentent comme des espaces de production de liens sociaux.
- Rendre compte du rôle des Églises chrétiennes (catholique, chrétiennes orientales et protestantes évangéliques) auprès des réfugiés syriens et des demandeurs d'asile haïtiens. Ce second objectif prend appui sur le premier pour ce qui concerne son fondement théorique. Sur le plan empirique, il s'appuie sur un terrain de recherche conduit auprès de responsables religieux, de réfugiés syriens et de demandeurs d'asile haïtiens.

³ Foner N and Alba R (2008) Immigrant Religion in the U.S. and Western Europe: Bridge or Barrier to Inclusion? *International Migration Review* 42(2): p. 360–392.

Sommaire exécutif

- Évoquer le paysage religieux québécois contemporain implique d'aborder la question de l'immigration puisque la diversité religieuse observable résulte en partie des différentes phases d'immigration. En ce qui concerne spécifiquement le christianisme, le système assez simple structuré par l'Église catholique et les grandes Églises protestantes établies a cédé la place à un système complexe alimenté par des formes de christianisme longtemps inédites au Québec, en particulier des Églises chrétiennes orientales et certaines formes de protestantisme évangélique. Par ailleurs, les Églises dites historiques connaissent un pluralisme interne, notamment ethno-culturel.

- Le soutien que les groupes religieux fournissent aux réfugiés et aux demandeurs d'asile est de trois ordres : (1) matériel (2) social et (3) spirituel/émotionnel. Le soutien matériel est le plus évident et il se retrouve aux différentes étapes du processus d'intégration. Il peut prendre différentes formes : argent, vêtements, alimentation, mobiliers...). Le soutien sociologique correspond aux réseaux de sociabilité que les nouveaux arrivants établissent une fois au Québec. Enfin, le soutien spirituel/émotionnel désigne des interventions qui aident les réfugiés et les demandeurs d'asile à affronter les traumatismes liés à leurs expériences du déplacement.

- Les notions de **capital social**, de **résilience** et de **religious coping** permettent d'aller au-delà d'un simple soutien matériel ou administratif des groupes religieux locaux auprès des réfugiés et des demandeurs d'asile.

- Les groupes religieux offrent des interventions auprès des réfugiés et des demandeurs d'asile qui couvrent de multiples domaines de sorte que l'on peut parler d'une **approche globale** de la personne et de ses besoins, qu'ils soient matériels, sociaux, émotionnels, psychologiques ou spirituels. Dans un article consacré aux réfugiés syriens, des chercheurs parlent d'un « modèle d'intégration holistique » (holistic integration model) et insiste ainsi sur le fait que l'intégration n'est pas seulement la somme d'un ensemble d'indicateurs concernant des domaines (emploi, logement, éducation...), mais davantage les liens harmonieux entre ces différents domaines et la prise en compte du contexte social, de la trajectoire biographique des personnes et de leur identité sociale.

- Le double terrain (réfugiés syriens et demandeurs d'asile haïtiens) a fait ressortir des similitudes dans les types d'intervention que les groupes religieux fournissent aux nouveaux arrivants et dans le rôle important que la religion joue dans les processus de résilience et de coping des nouveaux arrivants. Cependant, des différences ont également émergé. Elles sont liées à deux variables :

1. **Les contextes d'arrivée** des deux populations qui sont très différents. Alors que les réfugiés syriens sont arrivés au Québec par voie aérienne et ont été parrainés pour une part importante par des groupes religieux, ce qui leur offrait certaines garanties quant à leur installation. Au contraire, les demandeurs d'asile sont

entrés par voie terrestre, ils n'étaient pas attendus et devaient donc affronter une incertitude importante en ce qui avait trait à leur installation à court terme.

2. **Le statut juridique particulier** des demandeurs d'asile qui aspirent à obtenir le statut de réfugié. Cela implique que les demandeurs d'asile vivent dans une forme d'incertitude en ce qui concerne leur simple présence sur le sol canadien.

- La littérature scientifique disponible et le terrain de recherche effectué auprès des groupes religieux ayant accompagné des réfugiés syriens et des demandeurs d'asile conduit à aborder leurs interventions sous l'angle de la complémentarité et non de la concurrence avec d'autres acteurs institutionnels, notamment les organismes communautaires. S'il existe un « écosystème de l'intervention » auprès des réfugiés et des demandeurs d'asile, il est important de déterminer la place pouvant être occupée par les groupes religieux.

- Traitant du sujet du rôle des groupes religieux auprès des réfugiés et des demandeurs d'asile il est indispensable de faire preuve d'ouverture d'esprit, sans préjuger par avance de la légitimité de ces acteurs institutionnels dans l'écosystème de l'aide aux immigrants. Malgré tout, il est indispensable de ne pas tomber dans le piège de l'angélisme et de faire preuve de vigilance. En effet, si les groupes religieux peuvent être des courroies de transmission efficaces avec les autres acteurs institutionnels en présence et sont en mesure de répondre à certains besoins, il est important de ne pas oublier que des dérives sont toujours possibles. Des groupes religieux peuvent exploiter la faiblesse psychologique et la détresse de certaines personnes, créer un phénomène d'emprise, et ainsi créer des formes de dépendance qui retirent au sujet ses capacités de discernement.